

—Dieu ! s'écria Hansel, qu'as-tu donc ?

—Ah ! que tu m'as fait mal ! dit Maurice lentement.

Puis essuyant ses yeux :

—C'est vrai !... J'aime la musique. Oh ! tu dis vrai, Hansel. Mais je ne veux pas l'aimer, je ne le veux pas !... Et sais-tu pourquoi, sais-tu, pourquoi je te crie de te taire quand tu joues ?... Non... je ne te l'ai jamais dit. Je ne voulais pas te le dire. C'est pour ne pas entendre cet air !...

—Cet air !... répéta Hansel.

—Regarde-moi, Hansel. J'ai tué ma mère !...

Hansel recula.

—Es-tu fou ? dit-il.

—Non, mais je crois le devenir chaque fois que j'entends cet air... Tu me prends, comme tout le monde, pour l'être le plus gai sur terre... Tu ne sais pas la triste voix qui m'éveille parfois. Oui... tu me regardes... C'est que tu ne sais pas. Eh bien ! j'avais douze ans quand, un soir, en rentrant de la chasse avec mon père, et tandis que je jouais imprudemment avec sa carabine, je fis un faux mouvement qui fit partir le coup... Ma mère tomba raide morte ! Sais-tu ce qu'elle chantait alors, en berçant mon frère dans ses bras ?... C'était cela !

—Ah !... ah ! mon Dieu ! pauvre Maurice ! oh ! je comprends... Si j'avais su, mon ami, jamais je n'aurais ainsi réveillé ta douleur... Pardonne-moi.

Maurice lui tendit la main.

—Je ne t'en veux pas. Mais ne me joue jamais cet air là, car je crois que, fûssé-je dans la tombe, il me ferait encore tressaillir.

—Sois tranquille, dit Hansel. Je ne le jouerai jamais devant toi.

PAUL GEORGES.

(A suivre)

RICHARD WAGNER

Une dépêche de Venise annonce que Richard Wagner, le compositeur allemand, est mort le 9 courant en cette ville à 4 heures de l'après-midi.

Richard Wagner était né à Leipzig le 22 mai 1813, et avait fait ses études académiques à Dresde. De bonne heure il avait montré des dispositions extraordinaires pour la musique à laquelle il se consacra bientôt tout entier. Devenu, en 1836, maître de chapelle à Magdebourg, il poursuivit ses études de composition et ce fut à Paris, en 1841, qu'il acheva son premier opéra *Rienzi*, et en écrivit un autre, *Le Vaisseau-fantôme*. Puis vinrent le *Tannhäuser*, *Lohengrin*, *Tristan*, *Yeult* et les *Nibelungen*. En 1860 il obtint que le *Tannhäuser* fut mis en répétition à l'Opéra de Paris ; cette œuvre fut représentée le 18 mars, n'eut aucun succès et fut retirée de l'Opéra après trente-trois représentations orageuses.

C'est à la suite d'une représentation du *Vaisseau-fantôme* donnée à Munich en 1864, que le roi de Bavière attacha Richard Wagner à sa cour, lui fit une pension de 4,000 florins et mit le théâtre de la capitale à sa disposition.

Wagner avait épousé en 1869 la fille de l'abbé Liszt, Mme Hans de Bulow, divorcée de son mari.

Le dernier ouvrage de Wagner, *Parsifal*, grand drame lyrique, représenté l'année dernière à Bayreuth n'a rien ajouté à la gloire du compositeur qu'on a surnommé avec raison le "géant de la musique moderne".

REVUE MENSUELLE

Mardi, le 13 du courant, avait lieu dans la salle académique du Gesu, un grand concert donné par la Société Ste Cécile. Cette société, comme chacun le sait, est sous la direction de M. Guillaume Couture, et a été formée dans le but de pourvoir l'église du Gesu d'un nouvel orgue.

Le programme se composait de deux œuvres magistrales : l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns, et le Concerto en *ut* mineur de Beethoven, et d'une charmante scène chinoise pour voix de femmes : Li-Tsin de V. Joncières.

Le chœur et l'orchestre comprenait soixante-dix à soixante-quinze exécutants et les solistes avaient été choisis parmi les meilleurs élèves de M. Couture ; Soprano : Mlle Crompton ; Mezzo-soprano : Mlle MacFarlane, Contralto : Mlle Moylon Ténor : M. Norris, Baryton : M. Campbell. L'orgue-harmonium était tenu par M. Ducharme, organiste du Gesu, et on remarquait au piano Mlle Euphémie Coderre, jeune pianiste de talent.

L'exécution de l'Oratorio a été très satisfaisante, quoiqu'il soit assez difficile d'en juger, vu la mauvaise acoustique de la salle. Deux chœurs entraient nous ont frappés. C'est le *Gloria in altissimis* et le chœur final : *Tollite Hostias*, qui ont été enlevés avec un ensemble admirable. Le duo *Benedictus* et le quintette *Consurge filia Sion* ont aussi été rendus d'une façon charmante et nous avons surtout admiré les voix si fraîches, si sympathiques de Mlles Crompton, Moylon et celle de M. Campbell, baryton qui promet beaucoup pour l'avenir.

Dans le Concerto de Beethoven, Mlle Coderre a prouvé qu'elle n'avait pas volé la réputation dont elle jouit. Son jeu est peut-être un peu froid, un peu sec, mais elle a réellement du talent et possède un mécanisme extraordinaire.

La scène chinoise devait plaire davantage à notre public à cause du caractère un peu plus léger de la musique, aussi a-t-elle été bissée, et nous devons à la vérité de dire qu'elle y a gagné, car elle a été mieux exécutée la seconde fois que la première.

Nous regrettons sincèrement que l'auditoire n'ait pas été plus nombreux. On ne devrait jamais perdre l'occasion d'entendre de la musique de ce genre, car c'est avec des auditions semblables qu'on se forme le goût. Si l'on nous objecte que les prix étaient un peu élevés, nous répondrons qu'il ne faut pas oublier le but que cette Société se propose en donnant des concerts. Nous ne croyons pas, du reste, que ce soit la principale objection, car c'est triste à dire, mais nous sommes sous l'impression qu'une méchante troupe de *minstrels* ou un cirque ambulante aurait fait salle comble au même prix.

En terminant nous nous permettons de suggérer à la Société Ste. Cécile de choisir un autre local pour son second concert car la salle du Gesu est absolument mauvaise à tout point de vue.

* * *

Deux grands concerts ont été donnés à Ottawa dans le cours du mois par M. Olivier King et notre jeune violoniste canadien M. François Boucher, qui a maintenant fixé sa résidence dans la capitale. Ces deux concerts étaient sous le haut patronage de Lady MacDonald et de Lady Tilley et ont obtenu beaucoup de succès.

On a surtout remarqué un concerto pour violon de M. Olivier King que M. Boucher a rendu avec infiniment de bonheur.

Le quatuor vocal et le quintette d'instruments à cordes d'Ottawa ont été aussi beaucoup admirés.

Le *Free Press* constate que malgré le caractère un peu sérieux de la musique des deux programmes, les exécutants ne furent nullement dérangés par les conversations qu'on entend habituellement dans nos salles de concert.

C'est un bon point en faveur du public de la capitale et nous sommes heureux de le mentionner.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer le retour de Mme L. G. G. Bé-liveau, qui nous arrive de Paris, où elle était allée compléter ses études musicales.